

les dossiers de la SAMCF
2012 - 7€ - ISSN 2103-8406

N°6

Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES



DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Les belles eaux de Fontainebleau

PAR HÉLÈNE VERLET



« LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU DOIT SON NOM AUX SOURCES ET AUX FONTAINES QUI L'ARROSENT DE TOUS COTÉS ET QUI EN FONT LE PLUS CHARMANT ENDROIT QUE J'AI JAMAIS VU. JE NE CROIS PAS QUE DANS TOUTE LA CHRÉTIENTÉ ON PUISSE TROUVER UN LIEU QUI VAILLE CELUI-CI POUR L'ABONDANCE DE SES EAUX ».

Le voyageur anglais Thomas Coryate, de passage à Fontainebleau en 1608, fait ici écho aux propos volontaires du roi Henri IV écrivant au cardinal de Joyeuse en mai 1607: « l'aqueduc que je vais faire pour conduire les eaux et les amener au château sera fait de telle façon que j'en mettrai par tous mes jardins où je voudrai ».

Cette abondance des eaux serties de végétal, ces miroitements des bassins et des fontaines réfléchissant le ciel se contemplent aujourd'hui avec ravissement, et leur histoire complexe mérite d'être mieux connue des Amis et visiteurs du Château. Construit autour de photos récentes et de gravures anciennes, entre autres sorties des réserves de la bibliothèque municipale de Fontainebleau, ce numéro 6 des « Dossiers de la SAMCF » souhaite inciter ses lecteurs à se réjouir, comme en 1608, de l'inépuisable beauté de « ce charmant endroit », à en témoigner et tout autant, à veiller à sa préservation.



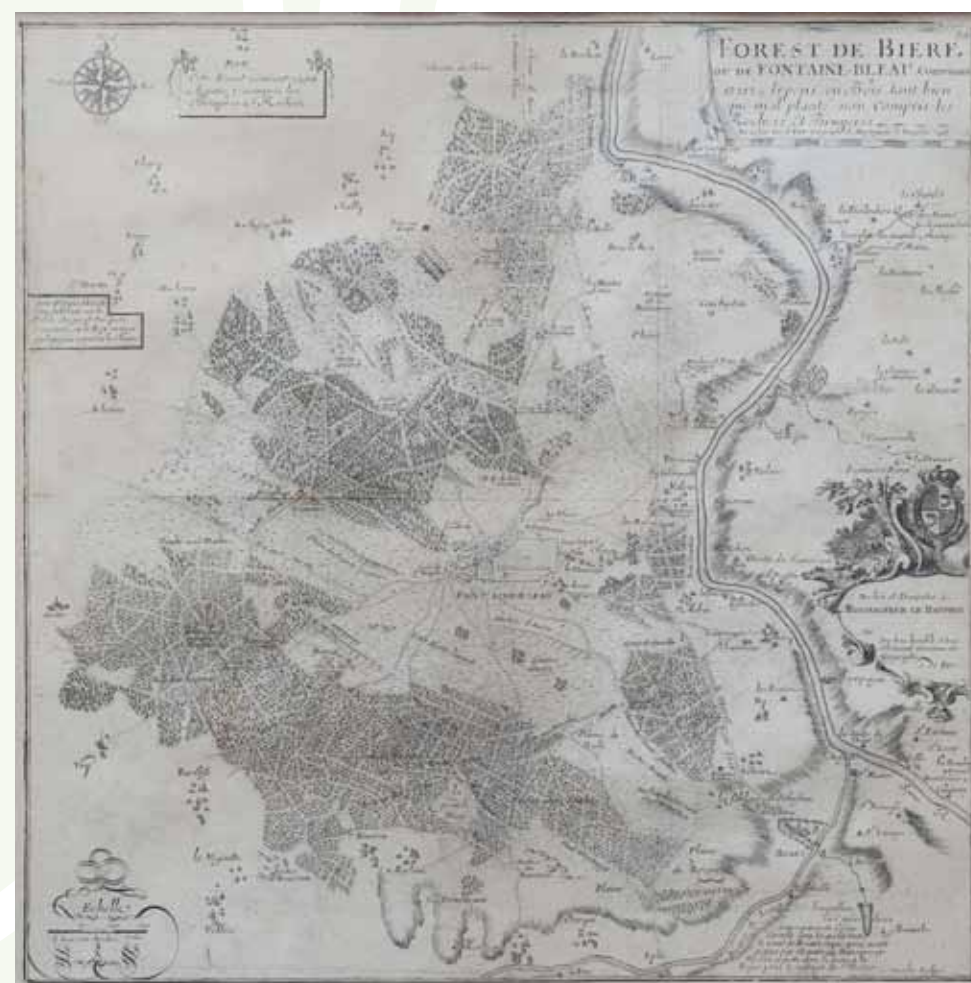
Michel Lasne (1590-1667), d'après Alexandre Francini. Portrait de la maison royale de Fontaine Belleau. 1614, Bibliothèque municipale de Fontainebleau.



AU COMMENCEMENT

Au commencement existe la grande nappe phréatique de la Beauce qui imprègne les terres sur une étendue d'environ 9000 km² au sud et à l'ouest de Fontainebleau, présente à une profondeur de un à huit mètres dans six départements de notre région. C'est l'un des plus importants réservoirs d'eau souterraine de notre pays. Elle modèle les paysages d'Ile-de-France par les fleuves qu'elle alimente. Elle abreuve un million d'habitants en eau potable, elle gorge châteaux d'eau, lavoirs et sources, déterminant des mares forestières et des prairies humides. Elle est visible encore dans certains puits de maisons bellifontaines et permet aujourd'hui l'irrigation régulée des plaines.

Peu profondes, affleurant en maints endroits, les eaux de cette nappe, durant le moyen-âge, s'épalaient largement autour du ru de Changis, ce modeste affluent de la Seine coulant du sud-ouest au nord-est qui a déterminé tout l'axe de développement du parc du château, de l'Obélisque au déversoir du Grand Canal, sur une longueur d'environ 2,3 km, puis souterrainement canalisé depuis quelques dizaines d'années, jusqu'à la Seine. Parfois marécageuses et fétides, ces eaux protégeaient néanmoins de toute intrusion le château de plan ovale capétien construit sur le bord nord du ru probablement par Louis VI le Gros au début du XII^{ème} siècle, depuis que le comté du Gâtinais, dont la forêt relève, avait été rattaché à la Couronne de France. Puis, assainies au cours des siècles, drainées, canalisées, traitées en cascades jaillissantes, ces « belles eaux » servant à l'ornement des lieux sont devenues gage de fertilité, symbole du pouvoir, parures et lieux de fêtes, manifestant à tous les regards la gloire du château.



Nicolas de Fer. Forest de Bière ou de Fontainebleau, 1705. Encre, lavis, plume. Bibliothèque municipale de Fontainebleau.



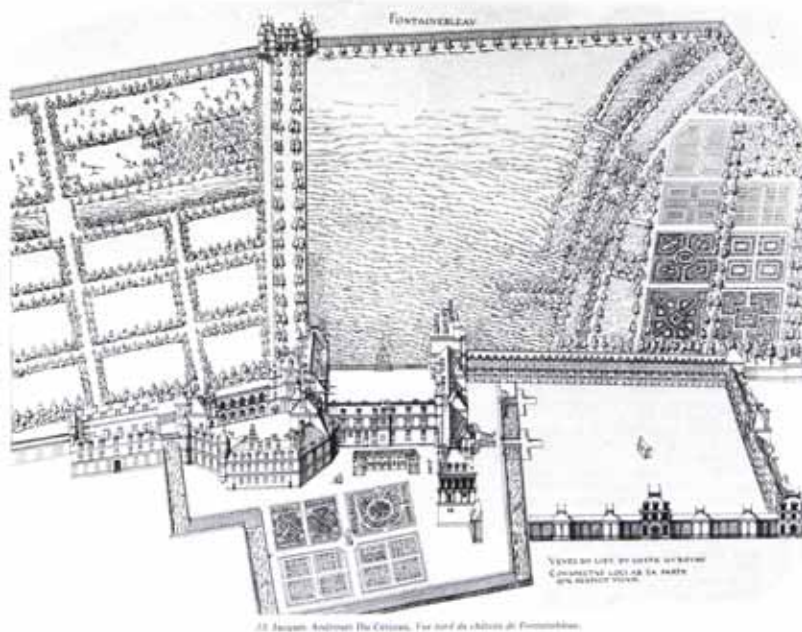
I L'ÉTANG

CEPENDANT UN ÉTANG NATUREL, ALIMENTÉ PAR UNE SOURCE (PLUS TARD NOMMÉE BELLE EAU), BLOQUÉE À L'EST PAR UNE LEVÉE DE TERRE, LA FUTURE ALLÉE MAINTENON. ÉTAIT DÈS LE MOYEN ÂGE EXPLOITÉ PAR LES RELIGIEUX TRINITAIRES INSTALLÉS PAR SAINT LOUIS, EN 1259, DANS UN COUVENANT-HÔPITAL À PROXIMITÉ DU CHÂTEAU, ALORS LUI MÊME DESSERVI DEPUIS PRÈS D'UN SIÈCLE PAR LA CHAPELLE SAINT-SATURNIN ÉRIGÉE SUR ORDRE DE LOUIS VII LE JEUNE EN 1169. LES PROFITS DES TERRES CULTIVÉES, DE L'ÉTANG ET DU VIVIER VOISIN LEUR ÉTAIENT OCTROYÉS PAR CHARTE ROYALE. LE TROP-PLEIN DE L'ÉTANG, PASSANT SOUS LA CHAUSSÉE EN PÉRIODE DE CRUE, INONDAIT LES TERRAINS EN CONTREBAS, DANS CE QUI DEVIENDRA LE PARTERRE DU JARDIN FRANÇAIS, D'OÙ LA CRÉATION DE CANAUX DE TAILLE INÉGALE FORMANT COMME UN DAMIER DE CARRÉS OU DE RECTANGLES SÉPARÉS PAR DES PALISSADES, PRÉCURSEURS DES JARDINS, DES POTAGERS ET DES VERGERS DE LA RENAISSANCE.

En 1528, François I^{er}, peu après son retour de captivité à Madrid, manifesta le désir de s'installer plus largement à Fontainebleau, se plaisant, comme ses prédécesseurs, à poursuivre « les bêtes rouges et noires » dans la forêt de Bière enserrant son château, alors simple relais de chasse. Il souhaita accompagner de jardins les constructions nouvelles entreprises sur les fondations arasées autour du donjon laissé dans un quasi abandon depuis la reine Isabeau de Bavière, et décida de reprendre aux religieux contre indemnisation, selon le texte de l'abbé Guilbert de 1731, « leurs jardins et leur grand clos des Prés, celui où est présent notre écurie avec leurs étangs et vivier ». Ces espaces à l'ouest de l'étang, dont les eaux stagnantes avaient été drainées et assainies, devinrent le jardin des Pins lorsque François I^{er} y fit planter des graines de pins maritimes rapportées « du pays de Gascoigne » et d'Italie. Ses petits canaux disciplinés et ses multitudes d'enclos et de courtils sont bien visibles sur le plan d'Androuet du Cerceau de 1579 où se distingue aussi le canal plus important creusé entre deux longues allées plantées.

En même temps, les berges de l'étang **1**, à lire l'abbé Guilbert, furent « revêtues de pierre de grès dans tout son pourtour triangulaire ». Toujours au bout de la chaussée désormais pourvue de quatre rangs d'ormes, la majestueuse Porte Dorée (d'Orée) fut reconstruite en grès et moellon enduit, selon un marché passé en avril 1528, dans le style de la Renaissance italienne. Elle remplaça le « grand portail » du château médiéval, et la vie de la Cour s'organisa plus amplement autour de la cour de la Fontaine encadrée, durant les décennies suivantes, par les constructions de Philibert Delorme puis de Primatice.

Mais le plan de drainage entrepris par la création des **petits canaux 2** dans le jardin des Pins et le jardin du Roi délimités en de nombreuses petites parcelles ne suffisant pas à assainir les terres, la reine Catherine de Médicis, près de trente ans après les travaux de François I^{er}, se résolut, en 1565, à faire creuser de grands fossés. La situation politique s'étant fortement

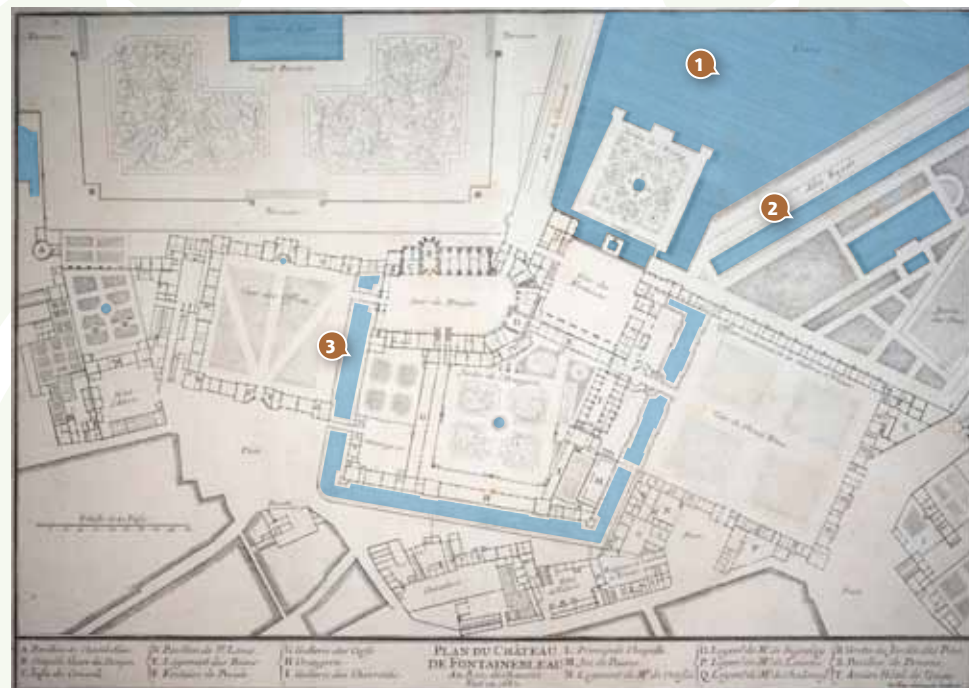


Androuet du Cerceau. *Le château de Fontainebleau. Vue du lieu du côté du bourg. Les plus excellents bâtiments de France*, tome II. 1579.

i Afin de vous aider à situer les fontaines, vous trouverez un plan général du château, où elles sont numérotées page 13.

dégradée en raison des guerres de religions, elle en donna l'ordre autant pour l'écoulement et le drainage de ces eaux que pour parer à la menace d'éventuelles attaques du parti protestant, et Primatice y fit procéder « avec une extrême diligence » selon les termes qu'il emploie dans sa correspondance avec la Reine.

Ces fossés **3**, d'environ 14 mètres de large, cernaient au plus près le château depuis la galerie d'Ulysse jusqu'au grand jardin. En traversant l'actuelle cour des Adieux (à l'origine une basse-cour de service, établie à la place du premier couvent des Trinitaires), ils étaient enjambés par un pont-levis précédant une porte monumentale dessinée par Primatice, ce qui constituait une entrée secondaire du château. Contre les restes du mur du fossé se voient encore les socles de deux fontaines désaffectées.



François D'Orbay. *Plan du château de Fontainebleau et des maisons de l'entourage immédiat*. 1682. Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Puis ils ceinturaient le jardin de la Reine, (aujourd'hui jardin de Diane) dont l'espace n'était pas encore fermé par les constructions plus tardives de la Volière et de la galerie des Chevreuils ordonnées sous Henri IV. Ces fossés, particulièrement visibles sur le plan d'Orbay de 1682, furent comblés par étapes. Le tracé s'en devine encore dans l'allée qui contourne la cour des Princes, rattachant l'actuel château à son passé défensif.



Michel Lasne (1590-1667), d'après Alexandre Francini. *Portrait de la maison royale de Fontaine Belleau*, détail. 1614, Bibliothèque municipale de Fontainebleau.



II LES FONTAINES

« CETTE ROYALE MAISON, LA PLUS SUPERBE QUI SOIT AU MONDE » DOIT, DÈS CETTE ÉPOQUE, SA RENOMMÉE À LA RICHESSE ET À LA VARIÉTÉ DE SES FONTAINES QUI SUSCITA DE TOUS TEMPS, ET AUJOURD'HUI ENCORE L'ADMIRATION DES VISITEURS. « FONTAINE BELLE EAU »... SI LES TERMES BELLE EAU, OU BLIAUT, OU BLAUD RENVOIENT À DES EXPLICATIONS CONTRADICTOIRES, AUCUNE HÉSITATION SUR LE TERME « FONTAINE » DONT TIRENT FIERTÉ LE CHÂTEAU ET LA VILLE.



Gabriel Périelle. 1603-1677. *Vue de la Source des fontaines de Fontaine-bel-eau.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau

La plus ancienne est la source de **la fontaine Belle Eau** ④, située dans l'actuel jardin Anglais. C'est elle qui aurait donné son nom au château. Dès 1527, tout au début des transformations voulues par François I^{er}, la fontaine est révoquée, protégée par une sorte de voûte formant grotte, décorée de fresques illustrant la découverte de la source et entourée d'un jardin de la Fontaine qui voisinera plus tard avec le bois des Canaux et le jardin des Fruits. En 1598, Henri IV, soucieux de mieux honorer cette « Belle Eau », fit aménager le bassin et surmonter la fontaine d'une petite construction, «une grande coquille demi-fermée où, dit le Père Dan, on a plaisir de contempler à couvert cette source, et la voir ruisseler; qui n'est pas un petit contentement parmi un nombre presque infini de merveilles de ce séjour royal ». A la fin du règne de Louis XIV, le réaménagement complet de cette partie du jardin des Pins fera disparaître ce petit ouvrage et les ravissants jardins qui l'entouraient, et, en 1731, l'abbé Guilbert évoquera avec nostalgie « la grande coquille demi-fermée qu'Henry le Grand avait fait élever qui laissait considérer à plaisir la beauté de cette eau ».

La source, enfouie « dans un mauvais puisard et caché par la charmille, qu'il faut chercher avec beaucoup de peine », dit encore l'abbé Guilbert, sera retrouvée en 1810 par Joseph-Maximilien



Hurtault et plus tard aménagée par Louis Boitte avec un bassin en pierre et une gracieuse statue en marbre blanc de Cères. Plus à l'ouest, à une cote à peine plus élevée, se trouve **la source de la Colonne** ⑤ marquée par un précieux vestige provenant de la Belle Cheminée, une colonne (ou plutôt deux morceaux de colonnes raccordés ensemble) en beau marbre rouge située dans l'axe de l'Obélisque actuel. Cette source alimentait en eau le premier potager du Roi, ainsi que les anciennes écuries de la Reine, installées dans le vieil hôtel de Roquelaure ouvrant sur la rue de Nemours, aujourd'hui boulevard Magenta. Un râtelier à foin s'y trouve encore...

Dès 1543, sur une avancée de la berge nord de l'étang, devant l'aile nouvellement construite qui abrite les fresques du Rosso, François I^{er}, suivant en cela les modes italiennes, avait fait élever par Primatice une fontaine monumentale en « gresserie », seule habilitée à fournir l'eau de la table du roi, et de ce fait surveillée par des gardes en faction permanente. Cette fontaine était surmontée d'une statue imposante d'Hercule, œuvre de jeunesse de Michel-Ange selon toute vraisemblance, provenant du palais Strozzi de Florence et arrivée à Paris en 1529.



Mais Henri IV, désireux de donner le plus bel ornement possible au jardin de l'Étang qu'il avait fait édifier en 1594, déplaça cette statue d'Hercule au centre des quatre carrés décorés de buis. En remplacement, sur le bord en saillie de la cour de la Fontaine désormais ainsi nommée, il fit élever par Tommaso et Alexandre Francini, ses ingénieurs hydrauliciens qu'il avait fait venir de Florence, **la fontaine de Persée** ⑥, « joignant l'utilitaire et le magnifique » selon la belle formule de Jean-Pierre Babelon. Elle était alimentée par un aqueduc qui conduisait l'eau d'une part à une fontaine intérieure, agrémentée en 1784 d'une **coquille de marbre accompagnée d'un enfant jouant avec un cygne** ⑦, d'où son nom ; et d'autre part à cette fontaine extérieure. Pour la première fois, l'eau était utilisée dans une fonction décorative et non plus strictement fonctionnelle. Au centre d'un bassin carré où s'ébrouaient quatre dauphins en bronze crachant de l'eau, œuvres de Bordoni, le sculpteur associé aux créations des frères Francini, se dressait, sur un piédestal recouvert de coquilles, la statue en marbre blanc de Persée affrontant le dragon, une œuvre antique restaurée, allégorie de la paix enfin gagnée.

A son tour bousculée par le remaniement de la cour de la Fontaine imposé par Louis XIV, la fontaine fut démantelée sous la Révolution, Persée exilé dans les réserves du Louvre, les bronzes fondus, et aujourd'hui c'est un bien piètre Ulysse du XIX^{ème} siècle qui succède aux héros de la mythologie.



Gabriel Périelle, d'après Israël Silvestre. *Vue de la Cour de la Fontaine depuis l'est, détail.* Eau-forte. Vers 1665 Bibliothèque municipale de Fontainebleau



Ce jardin de l'Étang ⑧ où avait migré, pour plus cent ans, le bel Hercule de Michel-Ange, avait été la grande affaire des débuts du règne d'Henri IV. A cette époque, la mode des jardins d'eau, venue des Flandres ou d'Italie du Nord, s'était répandue, donnant à l'eau, en plus de sa fonction de défense ou de nécessité alimentaire, une fonction de plaisir. Se promener au long de canaux, jouir des miroitements des jets d'eaux ajoutait aux attraits des jardins.



Gabriel Périelle. 1603-1677. *Vue de la Cour des Fontaines et du Jardin de l'Étang à Fontainebleau.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Pour ce roi sensible aux paysages, à la coexistence paisible de l'eau et des plantes comme dans la Saintonge de sa jeunesse, cette grande plate-forme maçonnée de 5000 m² posée sur l'étang, qu'il pouvait contempler des fenêtres du pavillon des Poêles où il habitait alors avec Gabrielle d'Estrées et arpenter en compagnie de ses intimes fut, selon Yvonne Jestaz, « comme un cadeau qu'il se fit à lui-même ». Une légère passerelle de bois ouvrait l'accès aux promeneurs de cette île artificielle ornée des « plus rares et belles fleurs » et de broderies de buis très novatrices commandées à Claude Mollet, qui en avait déjà expérimenté l'agrément au château de Saint-Germain.



Israël Silvestre. *Vue du bâtiment de la Cour des Fontaines et du Jardin de l'Étang.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Au centre, sur un piédestal carré orné du chiffre du Roi, s'élevait la belle statue d'Hercule, symbolique de ce roi Henri qui avait affronté, lui aussi, tant de travaux dont il était sorti vainqueur. Sur ordre de Louis XIV, cette île de pierre et de plantes fut arasée en 1713 pour permettre l'agrandissement de la cour de la Fontaine, et il ne reste rien de ce poétique jardin, ni même l'*Hercule*, si ce ne sont ses fondations, visibles lors des curages de l'étang.

L'étape suivante de ce roi bâtisseur de jardins autant que de bâtiments fut la construction des trois ailes nouvelles dans le jardin de la Reine. Pour plaire à Marie de Médicis, la Volière fut édifiée en 1599, suivie en 1600 et 1601 de la galerie des Cerfs puis de la galerie des Chevreuils, transformant cette surface reprise aux Trinitaires que Catherine de Médicis avait commencé à organiser en un jardin intime, presque secret, bruisant d'eau.



Le château d'eau



L'un des aqueducs partant de la maison du Fontainier (Château d'eau)



Bruisant d'eau, car **les aqueducs** 9 que firent creuser François I^{er}, Henri II puis Henri IV permettaient, grâce à plusieurs kilomètres de tranchées et de conduits souterrains, d'apporter l'eau des sources les plus éloignées, vrai trésor hydrologique, vers le château. Leurs dates de création sont peu précises, leurs tracés, avec les points de captage des sources, dessinent un réseau mystérieux sous la ville, pour lequel des règlements, dès 1535, sont mentionnés : « paiement à Michel Valence, fontainier, des tuyaux de terre cuite et autres choses qu'il a fournies pour la fontaine de Fontainebleau ». Alimentant autrefois les principales fontaines, responsables du jaillissement remarquable des jets d'eau, leur rôle, aujourd'hui, a été réduit depuis que les travaux d'adduction de l'eau en ville ont en partie fracturé les anciens conduits, et que les stations de pompage ont pris le relais des sources naturelles. Mais on peut encore deviner ce que furent ces admirables chemins d'eau maîtrisés par les frères Francini. Il suffit de voir, dans la pépinière, **le bassin de la cressonnière** 11 alimenté par l'aqueduc François I^{er}, le premier creusé, dont le plein cintre se perçoit à quelques pas, affleurant presque le niveau du sol. S'y trouve aussi **la fontaine Henri II** 12 attribuée à Philibert Delorme, marquée du chiffre du souverain, où se recueillaient les eaux de la source des Pleus descendant du mont Pierreux, et tarie à ce jour. Et plus superbe encore à contempler, l'arrivée voûtée dans le bassin carré **du château d'eau** 13, de l'aqueduc Henri IV, avec sa rigole et son trottoir. Traversant, depuis quatre siècles, un grand nombre de propriétés pour lesquelles



La Fontaine Henri II



La cressonnière

cet aqueduc constitue une servitude très respectée, il accède à la chambre de recueillement des eaux, d'où il sort par une conduite en plomb vers **le bassin du Miroir** 14 qui autrefois alimentait les grands jets du Pot Bouillant. Ce réservoir construit en 1608 et le ravissant pavillon qui le surmonte au bout de la sente du Palais, où habitèrent un moment les frères Francini, sont aujourd'hui, comme du temps des rois, attentivement gardés par le fontainier du château, hélas sans pouvoir sur la barbarie de la modernité.



Israël Silvestre. *Vue du jardin de l'Orangerie de la Reine*. 1649. Château de Fontainebleau.
A cette date, la Volière est déjà appelée l'Orangerie

Grâce à ces prouesses hydrauliques dont le Roi parlait si fièrement à ses correspondants (« et je mettrai de l'eau par tous mes jardins où je voudrai »), fut édifée **la fontaine de la Volière** ¹⁵, sous le dôme central de cette galerie montée en brique et pierre à la limite du fossé nord, séparant cet espace privé du bourg tout proche. Elle était ainsi décrite par le Père Dan : « un beau et grand rocher d'artifice, d'où sortent divers jets de fontaine, qui jaillissent et vont ruisselans le long de cette volière dans de petits canaux de pierre » où venaient s'abreuver les oiseaux, que « des châssis en bon fil de laiton » retenaient à l'intérieur du bâtiment. Cette grotte-fontaine ludique, comprenant plusieurs vasques en rocaille, imaginée par Tommaso Francini, rappelait bien les origines italiennes de son auteur et ses travaux au service du grand-duc de Toscane. Le Roi y menait souvent le jeune Dauphin, s'amusant à lui faire ouvrir et fermer les robinets, s'arrosant, se mouillant ensemble au dire du sérieux Héroard, le médecin chroniqueur de Louis XIII. Devenue orangerie pour la reine Anne d'Autriche en 1647, la volière perdit sa fontaine en 1679 puis disparut à son tour, par étapes, jusqu'à sa destruction totale en 1834.

Heureusement, **la fontaine de Diane** ¹⁶, elle, traversa les siècles et les modifications de ses alentours. Soucieux de préserver la précieuse statue en marbre blanc de la déesse offerte par le pape Paul IV à Henri II, ornement central du jardin de la Reine, Henri IV la fit transporter au Louvre. Mais, attaché à la représentation de la chasse en son château de Fontainebleau, le Roi ordonna de mettre à sa place une copie en bronze fondue en 1602 par Barthélemy Prieur. Puis,



Isaac Silvestre. *Vue de l'Orangerie ou Jardin de la Reine, vue cavalière*, 1679

il commanda à Tommaso Francini la création d'une fontaine alimentée elle aussi par l'aqueduc récemment construit. Et encore aujourd'hui, la belle Diane règne gracieusement, au sommet d'un socle carré orné de têtes de cerfs et de chiens assis en bronze, dus à Pierre Biard, au centre d'un bassin circulaire à gradins inséré au plus bas possible afin que le jaillissement de l'eau apportée par le conduit en plomb soit régulier.



Abraham Bosse (1602-1676), d'après Thomas Francini, *Grotte et fontaine de la Volière*, 1642

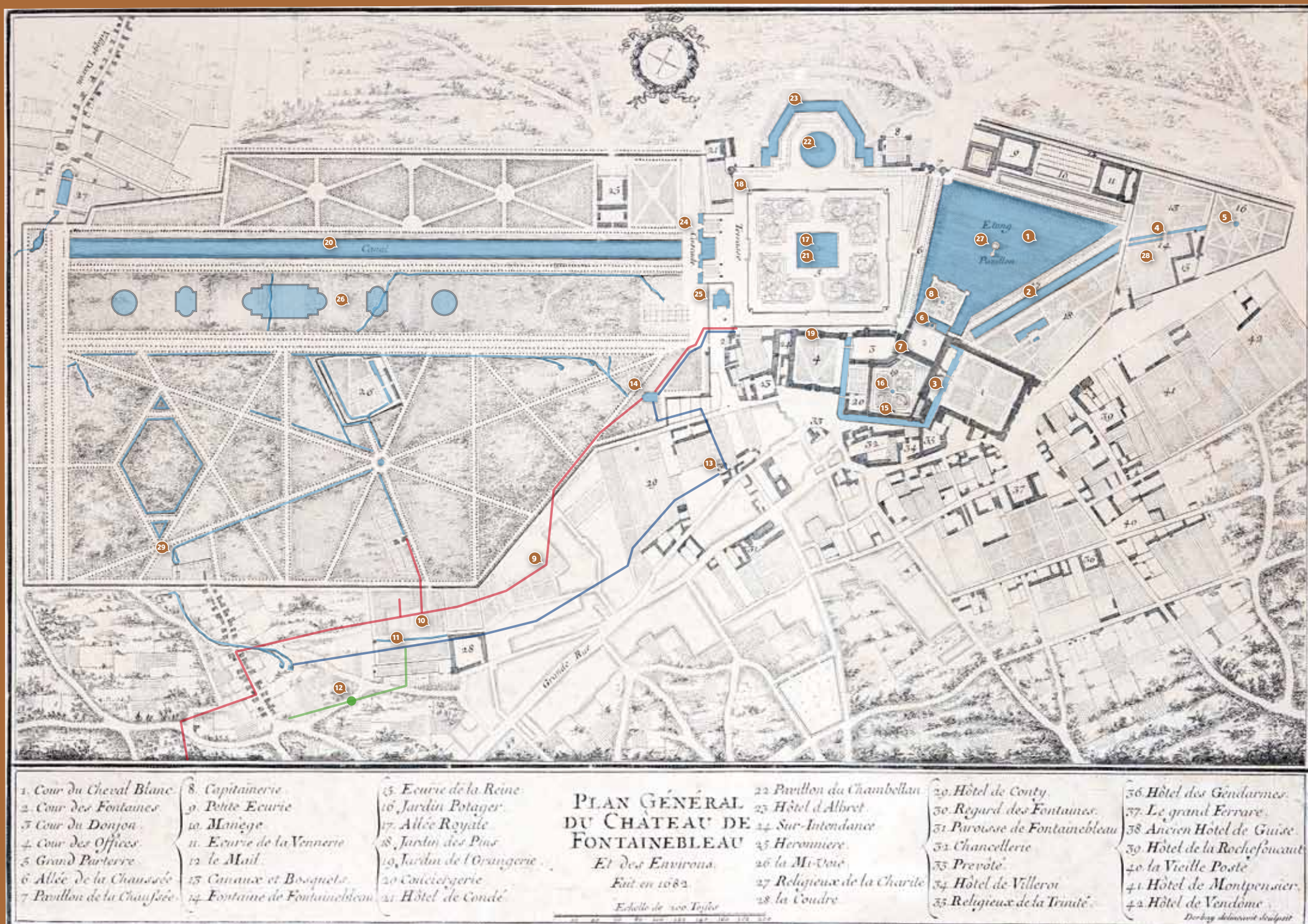


Après les buis et les orangers de Le Nôtre ornant les carrés symétriques, Napoléon Ier imposa des transformations de style pittoresque au jardin dont la fontaine resta le pivot. Puis, s'ouvrant sur la ville lors de la destruction définitive de l'aile de la Volière en 1834, il devint public...et réellement utile puisque la fontaine de Diane servit à alimenter en eau les Bellifontains durant quelques jours de juin 1940. Plus paisiblement, elle est aujourd'hui le centre de rencontre des habitants de la ville, des collégiens voisins, et de tous les visiteurs sensibles à la tranquille fraîcheur du lieu.



Israël Silvestre. *Vue du grand jardin et de la Fontaine du Tibre de Fontainebleau*. Vers 1649. Eau-forte. Bibliothèque municipale de Fontainebleau. (Sur la gravure : un des vases en bronze)

Poursuivant la réorganisation des jardins, au début du XVII^{ème} siècle, Henri IV entreprit de perfectionner le jardin du Roi et ses nombreux petits damiers qui prendront les noms évocateurs de « jardin des fruits », « jardin des mûriers », « allée couverte »... en ajoutant un canal perpendiculaire à celui qui coulait parallèlement à la ligne du château. A la croisée de ces deux canaux, sur un pont très large, furent édifiés, en 1603, le bassin rectangulaire et la monumentale **fontaine du Tibre** ¹⁷. Ce fut une œuvre commune des frères Francini pour la conception de la fontaine, de Rémy Colin pour la maçonnerie de grès enrichie de marbre, de Francesco Bordoni pour les vases en bronze, les cygnes et les griffons. Tout magnifiait la prestigieuse statue du Tibre, elle aussi copie d'antique fondue par Primatice, d'abord installée dans le jardin de la Reine. Cette fontaine et ses quatorze jets d'eau marquèrent durablement l'esprit des visiteurs. « Tout cela est admirable à voir », en disait notre voyageur anglais.



1. Cour du Cheval Blanc
2. Cour des Fontaines
3. Cour du Donjon
4. Cour des Offices
5. Grand Parterre
6. Allée de la Chaussée
7. Pavillon de la Chaussée

8. Capitainerie
9. Petite Ecurie
10. Manège
11. Ecurie de la Venerie
12. le Mail
13. Canaux et Bosquets
14. Fontaine de Fontainebleau

15. Ecurie de la Reine
16. Jardin Potager
17. Allée Royale
18. Jardin des Pins
19. Jardin de l'Orangerie
20. Conciergerie
21. Hôtel de Condé

**PLAN GÉNÉRAL
DU CHATEAU DE
FONTAINEBLEAU**
Et des Environs.
Fait en 1682.
Echelle de 150 Toises

22. Pavillon du Chambellan
23. Hôtel d'Albret
24. Sur-Intendance
25. Herminière
26. la Mi-Dieu
27. Religieux de la Charité
28. la Coudre

29. Hôtel de Conty
30. Regard des Fontaines
31. Paroisse de Fontainebleau
32. Chancellerie
33. Prévôté
34. Hôtel de Villeroy
35. Religieux de la Trinité

36. Hôtel des Gendarmes
37. Le grand Ferrare
38. Ancien Hôtel de Guise
39. Hôtel de la Rochefoucault
40. la Vieille Poste
41. Hôtel de Montpensier
42. Hôtel de Vendôme

Dorigny delinavit sculptit

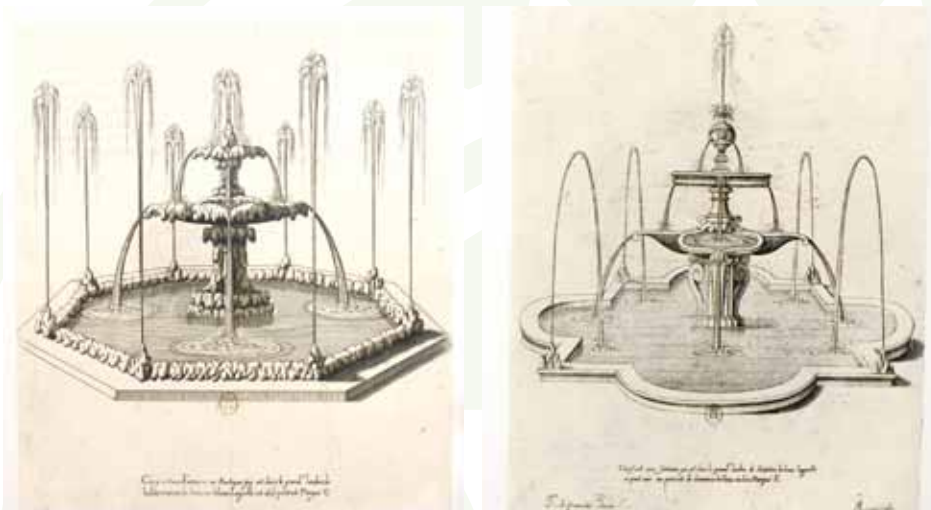
François D'Orbay, Plan Général du Château de Fontainebleau et des environs, 1682 - Château de Fontainebleau



LISTE EN ORDRE D'APPARITION DANS LES TEXTES DES DIFFÉRENTS LIEUX ET FONTAINES NOMMÉS :

- | | |
|---------------------------------|--|
| 1 L'Etang | 16 La fontaine de Diane |
| 2 Les canaux du jardin des Pins | 17 La fontaine du Tibre sous Henri IV |
| 3 Les fossés | 18 Quatre fontaines disparues |
| 4 La fontaine belle eau | 19 La fontaine de la cour des Offices |
| 5 La source de la Colonne | 20 Le Grand Canal, l'Exutoire |
| 6 La fontaine de Persée | 21 Le Carré d'eau aujourd'hui le Pot Bouillant |
| 7 La fontaine du Col de Cygne | 22 Le Rond d'eau aujourd'hui le Tibre |
| 8 Le jardin de l'Etang | 23 Le Bréau |
| 9 Les aqueducs | 24 Les cascades |
| 10 Dans la Pépinière : | 25 L'abreuvoir |
| 11 la cressonnière | 26 Les cinq fontaines de la Grande Prairie
(Ulérieures, redessinées sur le plan pour une meilleure compréhension) |
| 12 la fontaine Henri II | 27 Le pavillon sur l'Etang |
| 13 Le Château d'eau, | 28 La rivière Anglaise (Ulérieure au plan) |
| 14 Le bassin du Miroir | 29 La fontaine Napoléon |
| 15 La fontaine de la Volière | |

Mais ce bel ensemble fut décomposé lors de la création du Grand Parterre par André Le Nôtre entre 1660 et 1664. La statue fut déplacée au centre du nouveau bassin circulaire, puis fondue sous la Révolution. Les vases partirent orner les bosquets de Versailles, qu'ils quittèrent pour le Louvre en 1884, le reste fut perdu.



De même, **des fontaines secondaires** ¹⁸ plus proches de la forêt, ainsi que deux fontaines en marbre blanc placées aux centres des carrés du jardin du Roi, installées elles aussi par Francini, disparurent en 1660. Il n'en reste que gravures, ainsi légendées : « ceci est une fontaine en rustique qui est dans le grand jardin de la dite maison de Fontaine bealeu ».

On retrouve encore une fontaine dessinée par Francini dans l'exèdre de **la cour des Offices** ¹⁹. Décorée de trois masques de bronze, elle fut sans doute mise en place durant le règne de Louis XIII, et vient de retrouver, par une belle restauration, l'intégralité de son bassin déversoir.



III LE GRAND CANAL

Si le nom d'Henri IV reste attaché aux créations des frères Francini par l'ensemble de leurs extraordinaires fontaines, il l'est aussi par son **Grand Canal** ²⁰. Selon le Père Dan, « le Roy fut porté à le faire, ayant vu celui qui est dans le parc du château de Fleury-en-Bière, l'un des plus beaux qui fussent alors », propriété de ses familiers Côme puis Henri Clause, grand maître des Forests de France, où le jeune Dauphin s'amusait à mettre des bateaux sur l'eau. Vers l'est, avec l'achat de la seigneurie du Monceau, il avait complété son parc que François I^{er}, en son temps, avait déjà agrandi par l'acquisition de parcelles sur lesquelles il avait fait édifier sa Héronnière.

Plus tard Catherine de Médicis avait fait l'acquisition de la ferme de la Mi-Voie, sorte de maison champêtre ou de petit Trianon avant l'heure où, dit le Père Dan, « on allait quelquefois se divertir et prendre du frais et du laitage l'été ».



Antoine Aveline. *Vue et perspective des Cascades et d'une partie du grand canal de Fontaine-bleau*. 1680-1685. Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Le roi Henri IV possédait 84 hectares dans ce vallon mal drainé du ru de Changis, propre à être canalisé. Les travaux de creusement furent commencés en 1606, sous la direction de Tommaso Francini, s'étendant sur 600 toises de long, 22 toises de large, soit un canal d'environ 1200 m de long sur 40 mètres de large. S'y déversèrent des sources secondaires, les eaux de ruissellement par des chantepleures dans la berge sud et, par des canaux de drainage, le trop plein des bassins du château. Le Roi surveilla de près l'avancée des travaux et le renforcement des parois de glaise par des blocs de grès appareillés. « Son grand canal, rapporte Malherbe dans le temps où on y travaillait, est aujourd'hui une passion si dominante qu'avec les chaleurs qui ont été excessives, il était ordinairement assis sur une pierre depuis cinq ou six heures du matin sans parasol ni ombre quelconque, à voir travailler ses maçons ». Le remplissage, en avril 1609, dura une semaine. Le Roi, qui avait parié sur deux jours contre François de Bassompierre, y perdit mille écus. Mais, cette année 1609, il prolongea son séjour jusqu'en novembre, fort satisfait de sa grande pièce d'eau, qui sous Louis XIII sera ornée de deux fontaines aux extrémités du canal où, selon le Père Dan « à la première qui est à l'entrée, se voit une grande tête de dauphin de bronze posée à fleur d'eau, d'où sortent neufs jets de dix-huit pieds de haut ».

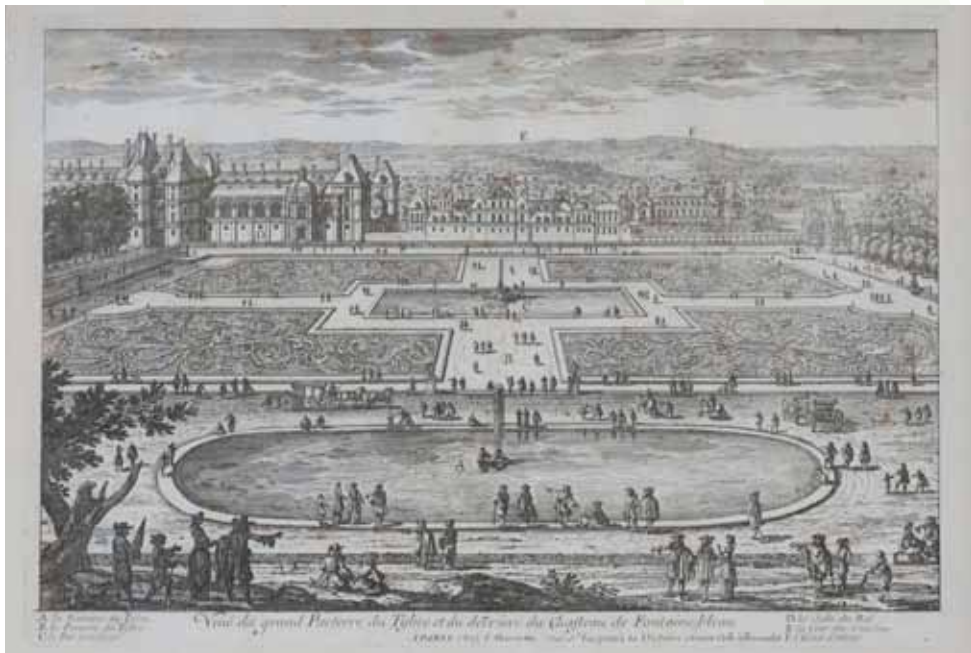
À l'extrémité orientale du canal, le ru, après une chute brusque, retrouve sa pente naturelle, encadré par un exutoire en grès entièrement restauré en 1982, puis file souterrainement canalisé vers la Seine.



IV LE GRAND PARTERRE

SOUS LOUIS XIV, AFFIRMATION DE LA PERSPECTIVE LONGUE

Malgré la beauté intrinsèque de tous les éléments composant les jardins, malgré la majesté de ce grand canal étirant vers l'est le parc du château, il manquait le grand souffle d'André Le Nôtre à ce puzzle de petits clos aux noms poétiques, à cet ensemble un peu disparate se juxtaposant sans lien. Selon l'abbé Guilbert, «quelque soin qu'eût pris Francini de donner à ses fontaines toute la magnificence et la majesté qui accompagnaient naturellement ses entreprises, ces chefs-d'œuvre s'éclipsèrent au commencement du règne de Louis XIV ». A partir de 1662, travaillant avec l'architecte Louis Le Vau, Le Nôtre, « le prince des jardiniers », sut donner unité et ampleur à cet espace morcelé de 14 hectares. Prenant pour point de départ le pavillon sur l'Étang, continuant par la création d'un bassin, le Carré d'eau, installé dans l'axe du grand canal, et entourant ce bassin de quatre compartiments symétriques ornements de broderies de buis, Le Nôtre installa une perspective visuelle unifiée. Quelques mois plus tard fut entrepris le creusement d'un autre bassin, le Rond d'eau dans un axe nord-sud par rapport au pavillon central de la cour des Offices, lui-même entouré d'un large canal très architecturé, **le Bréau** ²³, dont l'horizontalité permet au regard de glisser vers la forêt. Après le canal de Vaux le Vicomte signifiant déjà la maîtrise de l'homme sur la nature, avant la création du grand canal de Versailles, l'axialité illimitée de ces grands plans d'eau caractérise le génie de Le Nôtre.



I. Marriette. *Vue du grand Parterre du Tybre et du derrière du Château de Fontaine-bleau*. Bibliothèque municipale de Fontainebleau



Pierre-Denis Martin. *Vue du château de Fontainebleau*. 1718-1723. Huile sur toile. Château de Fontainebleau



Anonyme. *Le grand parterre et le Pot Bouillant*. Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Grâce à la deuxième génération des Francini et aux progrès des techniques hydrauliques portant sur les calculs des débits d'eau et la fabrication des conduits, Le Nôtre conçut les fontaines centrales de ces deux nouveaux bassins. Sur le Carré d'eau, au croisement des axes ouest-est et nord-sud, fut installée une imposante fontaine de rocaille alimentée par les eaux en amont du bassin du Miroir, déversoir des deux aqueducs. Appelé « **le Pot Bouillant** », cet ouvrage de gresserie de quinze pieds de haut crachait l'eau qui retombait en cascade sur quatre bassins en coquille, impressionnant vivement les visiteurs. Sur le Rond d'eau prit place l'admirable statue du **Tibre** ²² avec la louve et les deux enfants, posée néanmoins presque à fleur d'eau, sans le socle de pierre et de marbre qui en rehaussait l'attrait.

Avec les ifs taillés et toujours verts qui encadrent les plates-bandes fleuries entourant les compartiments de gazon, restes des broderies de buis, avec le miroitement de l'eau dans les bassins, la perspective du Grand Parterre vers le Grand Canal a peu changé depuis Louis XIV. Les méfaits de la Révolution et d'un mauvais entretien furent atténués par la construction, en 1817, au centre du Carré d'eau, d'une vasque de dimension modeste remplaçant le « Pot Bouillant » altéré par une végétation envahissante. En 1988, dans le grand plan de rénovation des jardins, un moulage de l'antique *Tibre* réalisé d'après l'original aujourd'hui au Louvre retrouva sa place au centre du Rond d'eau.

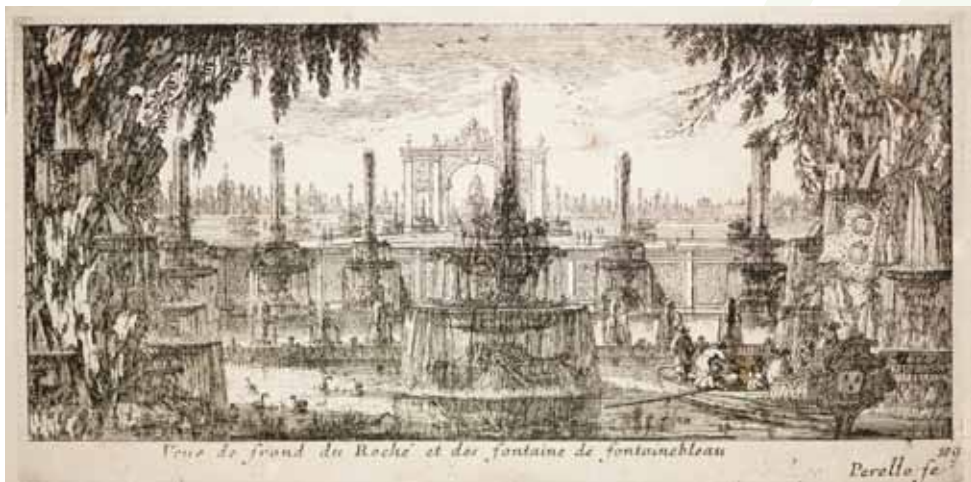


V LES CASCADES

LES FONTAINES DU PARC ET DE LA GRANDE PRAIRIE

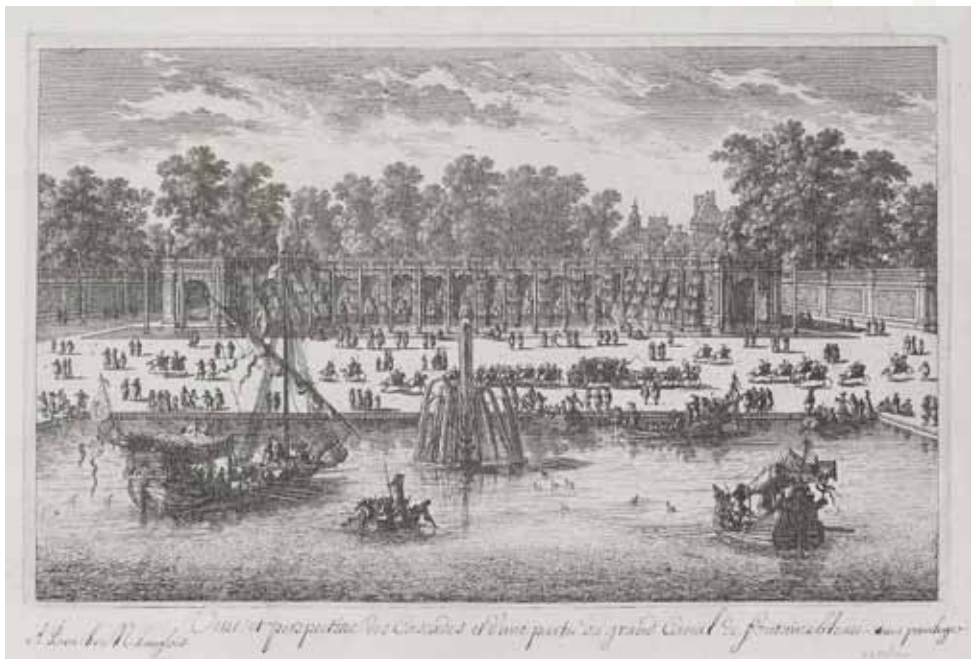
Le génie inventif de Le Nôtre se manifesta aussi dans la liaison, coté est, du Grand Parterre et du canal, ce qui acheva l'unité visuelle de ces deux entités. La dénivellation extrêmement forte qui existe de l'un à l'autre obligea à la construction de **cascales** ²⁴ encadrées de deux plans inclinés permettant le passage à pied ou en calèche.

Dominées par quatre sphinges de grès dues au sculpteur Lespagnandel, ces cascades, exécutées par les neveux de Tommaso Francini et situées le long d'un haut mur de roaille, se composaient, au dire l'abbé Guilbert, de « vingt-cinq ou trente cascades en forme de girandoles... répandant une prodigieuse quantité de cierges ou de jets d'eau qui formaient un magnifique bassin terminé par quatre grottes rustiques... le plus riche point de vue qu'il fut possible d'imaginer ».



Pérelle. *Vue de front du Roché et des fontaines de Fontainebleau.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Mais la complexité hydraulique de cet ensemble rendit l'existence de ces cascades très précaire. Elles furent donc réduites par étapes, rétablies en les simplifiant sous Louis XV, puis après un semi-abandon, restaurées en 1960 dans leur état Second Empire.



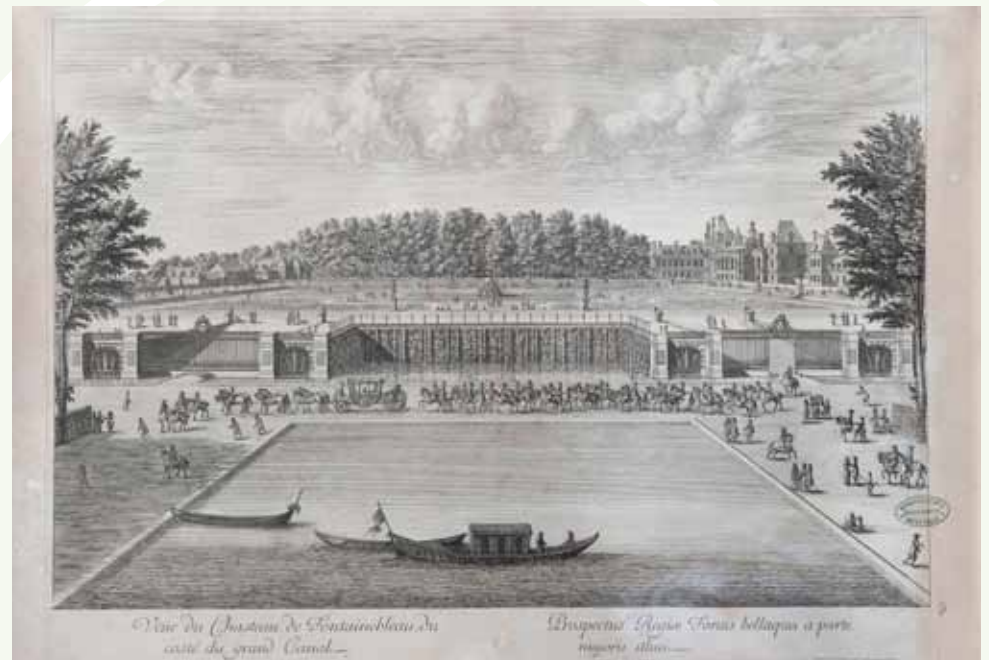
Pérelle. *Vue et perspective des cascades et d'une partie du grand Canal de Fontainebleau.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau



Le pavillon de Sully et l'abreuvoir. Lithographie. Album de souvenirs de Fontainebleau dit album de génévrier. 1858. Château de Fontainebleau.

nord du Miroir avant de trouver une autre destination puis de disparaître.

A proximité de ces cascades, bien visible sur les anciens plans généraux, se trouvait un **abreuvoir public** ²⁵ alimenté, depuis le bassin du Miroir, par l'aqueduc Henri IV. Mais au XIX^{ème} siècle, le pavillon Sully, le parterre, ainsi que l'abreuvoir furent englobés dans le domaine. L'impasse de l'abreuvoir qui y conduisait fut détournée et remblayée sous l'avenue des cascades créée en 1857. Désaffecté, il n'en reste que quelques images, tandis qu'un nouvel abreuvoir fut installé tout contre la bordure



Israël Silvestre. *Vue du Château de Fontainebleau, du côté du grand Canal.* Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Le long du canal, dans la partie nord du parc déjà largement modelé par les plantations datant d'Henri IV, ces 60.000 arbres qu'il louait avec tant de fierté, dans un espace décrit comme « un petit bocage rempli de vives sources d'eau », appelé plus tard la Grande Prairie, Le Nôtre installa également un ensemble de **cinq bassins et jets d'eau** ²⁶ dont le tableau de Pierre-Denis Martin restitue la savante composition (p. 17).



Alimentés par un nouvel aqueduc venu de Samois qui passait par le château de la Madeleine et un réservoir près de la porte d'Avon et de ce fait soumis aux aléas des sources lointaines et des fractures des conduits, ces bassins furent d'un entretien difficile. Disparus au début du XIX^{ème} siècle, ils ne furent jamais reconstitués. Les sources et les branches dérivées des aqueducs permirent aussi l'érection de la fontaine en grès de l'Etoile au croisement de huit allées dans la partie nord du parc, avec son spectaculaire « jet d'eau de dix-huit pieds de haut », **la fontaine**

de la Reine, à côté des cascades, qui rafraîchit modestement les zones boisées et, plus tardivement élevée, **la fontaine Napoléon** ²⁹, entourée de ses murets de grès et de son fossé drainant établi au-dessus des argiles imperméables.



VI LES JEUX NAUTIQUES

ET LES FÊTES SUR L'ÉTANG ET LE GRAND CANAL



Pièce de la tenture des Valois, d'après des dessins d'Antoine Caron. Sur l'îlot, se trouvent les Troyens combattant les Grecs. 1588. Florence, Musée des Offices

La création des cascades déplaça vers cette partie du parc les loisirs de la Cour. Il y avait d'abord eu les fêtes données sur l'étang, lors du carnaval de 1564, dont se garde la trace du paiement « aux ouvriers qui ont travaillé de nuit et de jour pour les triomphes, tournois, comédies, mascarades, festins et autres magnificences que le Roi entend faire jouer aux jours gras prochains durant la semaine du 16 au 22 janvier 1564 ».

Il y avait eu la construction **du pavillon** ²⁷, sur un îlot planté d'arbres, d'abord un simple abri en planches, puis une structure octogonale maçonnée permettant « de se récréer au milieu des eaux ». La fermeture des grandes baies de ce pavillon (et bien plus tard la réfection du toit) avait rendu possible, à partir de 1670, l'organisation de vrais dîners sur l'eau. Maints invités en profitèrent, de Pierre 1^{er} de Russie, jusqu'aux hôtes des « séries » du Second Empire, fort bizarrement habillés pour leur plaisir nautique ou regardant de la berge sud voguer la frégate du prince impérial, laquelle dort aujourd'hui, en attendant sa restauration, « au poste des marins de la flottille de l'Empereur » de l'aile Primatice.

On le sait aussi par les récits des voyageurs, dès son creusement en 1609, le canal et ses longues allées parallèles plantées d'ormes et d'yprès étaient devenues un but de promenades et même un lieu de distractions de la Cour qui regardait les évolutions des différentes embarcations flottant sur l'eau, souvent de fière allure, en particulier une petite galère faite pour le Dauphin.



Le Pavillon du jardin de l'Étang. Gravure publiée, à Leyde par Pieter van der Aa. Fin XVII^{ème} siècle. Château de Versailles.

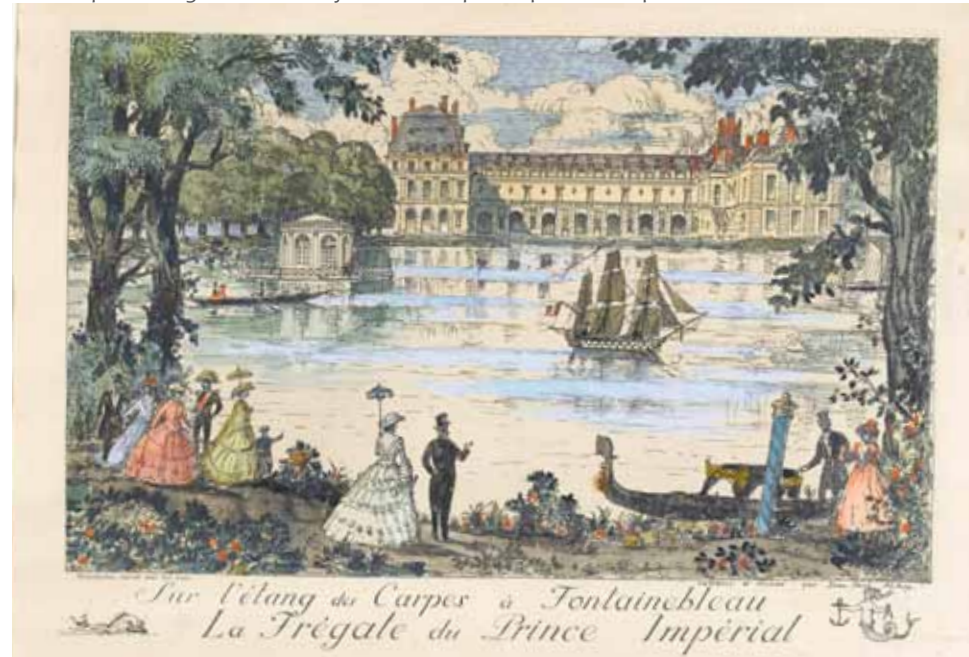


Pérelle. Vue de l'Étang, du jardin et de la cour des fontaines à Fontainebleau. Bibliothèque municipale de Fontainebleau



Jacques Rigaud. Vue du canal de Fontainebleau. Gravure aquaillée. 1738. Bibliothèque municipale de Fontainebleau

Les cascades à leur tour attirèrent la foule des courtisans. Le roi Louis XIV se plaisait à s'y promener, entouré « d'une infinité de carrosses, ce qui faisait même un embarras à la promenade », raconte Dangeau. La collation était servie « sur le beau bateau du roi » que suivaient les embarcations des musiciens, tous admirés par les spectateurs massés sur les berges. Plus tard, bien que déjà amoindries dans leurs prouesses hydrauliques, les cascades furent encore, au XVIII^{ème} siècle, autant que l'étang, un lieu de réjouissances que les peintres se plaisaient à illustrer. Ainsi, durant



J.P Alaux, dit Gentil. Sur l'Étang des carpes, la frégate du prince impérial. XIX^{ème} siècle. Estampe. Château de Compiègne.



C. Maurand, La Cour à Fontainebleau, la pièce d'eau. Gouache. 1863. Château de Fontainebleau

toutes ces années, dans l'iconographie du château, la prédominance donnée aux différents vues de l'étang, de la cour de la Fontaine, des bassins du Grand Parterre et des nymphes gracieuses manifeste amplement, la place d'honneur des « belles eaux » pour la renommée de « ce paradis terrestre, ce beau jardin de volupté » ainsi décrit par la reine Margot deux siècles plus tôt.



VII LA RIVIÈRE ANGLAISE

Au début du XIX^{ème} siècle, l'Ecole spéciale militaire fut installée à Fontainebleau dans l'aile Louis XV. L'ancien jardin des Pins de François I^{er} et tous les petits jardins d'Henri IV que Louis XIV avait unifiés furent transformés en champ de manœuvre.



Joseph-Maximilien Hurlault. *Plan général du Palais, du parc et des dépendances*. 1812. Encre, lavis, plume. Château de Fontainebleau

Au départ de l'Ecole, en 1808, l'architecte du château Hurlault eut les mains libres pour restructurer entièrement, selon les critères paysagers de l'époque, cet espace ravagé de seize hectares: des allées sinueuses, des grandes pelouses, des arbres isolés ou groupés en massifs, des fabriques pour ponctuer les vues, et, reprenant le cours d'un ancien canal, une rivière serpentant d'abord en deux bras depuis l'ancienne fontaine Belle Eau vers l'étang à travers les cascades du Grand Rocher. Car l'eau ne saurait manquer dans les jardins pittoresques. Non plus l'eau-miroir dormant dans les canaux ou les bassins, mais l'eau libérée, bondissant sur des rochers ou se faufilant sous des ponts de bois entre des berges fleuries de narcisses ou de graminées.

Napoléon n'avait pas du tout été convaincu du résultat, jugé trop coûteux. « L'Empereur s'emporta contre la futilité des jardins à l'anglaise et contre la sottise de ces propriétaires qui emploient leur fortune à faire des petits lacs, des petites rivières comme à Bagatelle et à Fontainebleau... Mon jardin anglais, c'est la forêt et je n'en veux pas d'autres ! » (*Fontaine, Journal*). **La rivière** ²⁸, cependant, est toujours là, et le jardin Anglais, dégagé récemment des ajouts végétaux du Second Empire qui l'obscurcissaient, a retrouvé la transparence des vues vers l'étang et le grand parterre et l'esprit d'un jardin pittoresque qui avait présidé à la création d'Hurlault.

POUR CONCLURE

Cette eau de la rivière anglaise qui jette dans l'étang l'onde de la source Belle-Eau ramène au point de départ, aux origines du château. Cinq siècles d'ingéniosité hydraulique et d'embellissement n'ont en rien altéré la tranquillité de ces nappes où évoluent carpes et cygnes. Et aujourd'hui, bien que d'un débit vingt fois inférieur à ce qu'il était du temps d'Henri IV, bien qu'en partie perdues puisqu'elles sont souvent détournées vers les égouts de la ville, la permanence paisible des eaux ne cesse d'émouvoir. Elle rend hommage à la créativité et au travail collectif de ceux qui en furent responsables, des architectes aux fontainiers. Elle fixe les grandes dates de l'histoire du château et sont, en elles-mêmes, une passionnante chronique. En ces temps où l'urgence de préserver les richesses de la terre nous est fermement rappelée, elle nous invite à la vigilance pour que ce magnifique mais fragile ensemble – inséparable du palais grandiose auquel il a donné son nom – ne soit ni sali ni détruit. Les sources et les fontaines nous redisent, avec patience, la fidélité de l'eau.



ANNEXE :

Les dix-neuf sources qui alimentent les jardins et le parc du château, nommées d'ouest en est, d'après les notes manuscrites de Lucien Weil (1902-1944), professeur-adjoint de sciences naturelles au collège Carnot (Lycée François I^{er}) et animateur de l'Association des naturalistes de la Vallée du Loing, mort en déportation.

Dans son manuscrit déposé à la bibliothèque municipale de Fontainebleau, « *Les eaux du Palais de Fontainebleau en 1903* », il décrit longuement ces dix-neuf sources « qui forment les cours d'eau de la vallée de Fontainebleau sur le Palais domanial ».

Extrait :

- **La source dite de la Colonne**, marquée par une colonne en marbre rouge provenant de la Belle-Cheminée
- **La source de la fontaine-Belle-Eau**, connue et réverée dès le Moyen-Age, qui, selon une jolie légende, aurait donné son nom au château.
- **La source Prinnet**, près du Grand Rocher, découverte par un fontainier qui lui a donné son nom
- **La source de l'étang**, très active, visible lorsqu'on le vide
- **La source du Bréau** qui alimente la pièce d'eau la plus au sud du Grand Parterre.
- **La source des Héronnières et la source du nord-ouest**, alimentant le Grand Canal.
- **La source du Vieux Séminaire, la source du Grand Parquet**, venant toutes les deux du rocher d'Avon, qui traversent des bassins visibles à Avon.
- **La source des Pleux**, provenant de la butte du Calvaire, qui est captée par l'aqueduc François I^{er} en direction du bassin du Miroir.
- **La source Lez**, qui sort d'une cave rue Aristide Briand et a pris le nom d'un ingénieur hydrographe du château
- **La source de la Pépinière** qui apportait l'eau potable au château, par l'aqueduc Henri IV et le château d'eau puis la fontaine au Col de cygne et la fontaine de Persée.
- **La source Valentin et la source de la fontaine de la Reine**, dérivées de l'aqueduc, collectées par un conduit vers des fontaines secondaires.
- **La source de la ferme du Parc (la Mi-Voie), la source Napoléon, la source du Labyrinthe** se rejoignent pour former un ru qui alimente la fontaine-de-l'Etoile
- **La source des Provençaux** rejoint le collecteur qui conduit les eaux du Grand Canal à la Seine
- **La source de Valvins**, traitée sur place, fait partie de l'alimentation de Fontainebleau et d'Avon.

BIBLIOGRAPHIE SIMPLIFIÉE :

Françoise Boudon et Jean Blécon, *Le château de Fontainebleau de François I^{er} à Henri IV. Les bâtiments et leurs fonctions*, Paris, Picard, 1998

Geneviève Bresc-Bautier, *Fontaines et fontainiers sous Henri IV*, Colloque *les Arts au temps d'Henri IV*, Pau, 1992

Bernard Champigneulle, *Promenade dans Fontainebleau, sa forêt, ses villages*. Club des libraires de France, 1965

Bernard Collette, *Le domaine de Fontainebleau*, dans *Monuments historiques n° 122, L'eau douce*. 1984

Père Pierre Dan, *Le trésor des Merveilles de la maison royale de Fontainebleau...*, Paris, 1642

Vincent Droguet, *Les jardins de Fontainebleau*. Editions Nicolas Chaudun, 2011

Vincent Droguet (sous la direction de), *Henri IV à Fontainebleau. Un temps de splendeur*, Paris, RMN, 2010

Roseline Grimaldi-Hierholtz, *Les Trinitaires de Fontainebleau et d'Avon*, 1990

Abbé Guilbert, *Description historique des chasteau, bourg et forest de Fontainebleau*, Paris, 1731

Félix Herbert, *Le château de Fontainebleau*, Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion, 1937

Yvonne Jestaz, *Louis XIV à Fontainebleau, Portrait d'une demeure royale*, Etrepilly, Presses du Village-Christian de Bartillat, 1999

Yvonne Jestaz, *Henri IV à Fontainebleau, Un grand bâtisseur*, Versailles, Artlys, 2002

Xavier Salmon (sous la direction de), *Le château de Fontainebleau*. Fondation BNP Parisbas, 2010

Jean-Pierre Samoyault, *Guide du musée national du château de Fontainebleau*. Paris, RMN, 1991

Florence Collette et Denise Péricard-Méa (sous la direction de), *Le temps des jardins*. Conseil général de Seine-et-Marne, 1992

Avec nos remerciements particuliers à Vincent Droguet, conservateur en chef du patrimoine au château de Fontainebleau, dont tous les ouvrages ont nourri ce texte, et à Philippe Riché, fontainier du château, pour ses profitables explications.



SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU



Ce dossier est édité par la SAMCF.
Directeur de la publication :
Philippe Schwab

Comité de lecture sous la direction de
Bertrand Jestaz

Crédit photos : RMN, Bibliothèque
municipale de Fontainebleau,
H. Verlet, F. Perrot,

Conception : www.whaodesign.com
Tirage : 2000 exemplaires

La reproduction même partielle de ce
document est interdite.

**Société des Amis et Mécènes
du Château de Fontainebleau**
association loi 1901
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau
contact@amisdefontainebleau.org

La Société des Amis et Mécènes du château de Fontainebleau s'applique à faire connaître la richesse et la diversité de son magnifique patrimoine.

Ce sixième dossier, écrit par Hélène Verlet, est le fruit d'un travail commun avec Frédéric Perrot et ses photos, autour des gravures anciennes appartenant à la bibliothèque municipale de Fontainebleau. Toutes ces gravures proviennent du musée Carnot, installé dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville en 1899, dont Albert Doigneau, délégué départemental de la Société préhistorique de France avait été nommé conservateur en 1908. Ce lot de gravures, légué par madame veuve Vollot en mars 1907, a été encadré par G. Collumeau et « intelligemment exposé dans ce lieu ».

Le registre d'inventaire de la bibliothèque municipale (section patrimoine) ne précise pas la date du dépôt.

Nous exprimons nos très vifs remerciements à Madame Jocelyne Guerreau, responsable de la section Patrimoine de la bibliothèque municipale de Fontainebleau, qui nous a ouvert l'accès à ces gravures, et, pour leur aide amicale, à mesdames Patricia Da Costa et Sophie Daëmens, du service de la documentation du château de Fontainebleau et madame Fatima Louli, de la RMN.



Château
de Fontainebleau

